



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Centre-Val de Loire | 2013

Abilly – Les Roches

Fouille programmée (2009-2013)

Thierry Aubry et Bertrand Walter



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/48523>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Thierry Aubry, Bertrand Walter, « Abilly – Les Roches » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Centre-Val de Loire, mis en ligne le 10 septembre 2020, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/48523>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Abilly – Les Roches

Fouille programmée (2009-2013)

Thierry Aubry et Bertrand Walter

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Instituto de Gestão do Património Arquitectónico e Arqueológico

- 1 Le site localisé juste en aval de la confluence de la Claise avec la Creuse est signalé pour la première fois en 1925, lorsque M. Barreau prend date de l'existence d'un gisement découvert l'année précédente « au pied d'un coteau qui recèle encore des carrières exploitées ». Ce n'est que près d'un quart de siècle plus tard que Paul Fitte, Simon Rouzié, Pierre Ranvoizé et Pierre Boussin, déclarent officiellement avoir découvert un site solutréen dans un abri effondré situé à l'ouest de la portion exploitée en carrière. Il est fouillé en 1949 et en 1950. Les résultats obtenus sont publiés succinctement (Bordes, Fittes 1950). La coupe stratigraphique présentée est constituée de 7 unités lithostratigraphiques. La couche 2 est attribuée au Moustérien de tradition acheuléenne et la couche 4 au Solutréen. La possibilité d'existence de vestiges magdaléniens anciens dans la couche 6 est évoquée. Les auteurs soulignent l'aspect « aberrant » de l'industrie solutréenne qu'ils attribuent à la dimension des dalles du silex local. La faune comprend le cheval, un bovidé abondant, le renne, le cerf élaphe, le rhinocéros (*Tichorhinus*), l'hyène des cavernes et le renard.
- 2 Dans sa thèse, P. Smith écrit que les Roches d'Abilly « est peut-être le seul site solutréen dans la partie nord de la France qui pourra être refouillé » (Smith 1966). En l'absence de pointe à cran, il attribue cette série à une phase moyenne du Solutréen, tout en soulignant le caractère original et différent de l'outillage solutréen qui est jugé lourd et grand sans la délicate retouche observée ailleurs.
- 3 En 1967, André Chollet réalise un sondage à quelques mètres à l'est du secteur des fouilles de P. Fitte, où il observe un mètre environ d'épaisseur de sable remanié, des éclats, déchets de silex, mais pas d'outils déterminables. En 1968, il recule la coupe

laissée sous le chemin par Fitte qu'il dégagé sur 3 m environ de longueur et retrouve deux niveaux archéologiques qu'il interprète comme ceux du Paléolithique moyen et supérieur de la fouille Bordes et Fitte.

- 4 J.-C. Marquet effectue des sondages en 1982, à l'est de l'abri, où il est aussi arrêté par d'énormes dalles de calcaire silicifié, et dans la partie moyenne du versant qu'il interprète comme le résultat de la reprise et du mélange de vestiges lithiques résultant de plusieurs occupations vidangées depuis les abris du sommet du versant (Marquet 1982).
- 5 C'est à l'occasion de la préparation du colloque sur le Solutréen de Preuilly-sur-Claise en 2007 et en prévision de la visite du site des Roches d'Abilly que nous avons décidé d'y entreprendre une nouvelle opération. L'objectif était aussi de pouvoir compléter et comparer les données recueillies sur le site solutréen de plein air des Maîtreaux à Bossay-sur-Claise que nous avons précédemment fouillé (1994-2004). Rapidement, nous y rencontrons le même problème que nos prédécesseurs et il fut nécessaire de résoudre la question logistique liée à l'existence de grandes dalles correspondant aux toits effondrés d'abris formés sous les bancs silicifiés compacts du sommet du coteau. Au cours des différentes campagnes nous avons mis au point une méthodologie qui utilise l'éclatement, en collaboration avec les membres du Spéléoclub de Touraine, ou le soulèvement des dalles à la pelle mécanique, permettant d'accéder sans dommage aux niveaux archéologiques qu'elles scellent et protègent.
- 6 Notre intervention s'est tout d'abord concentrée dans le secteur des fouilles de P. Fitte. Des études géologiques et géomorphologiques ont permis de reconstituer les processus de formation des abris en relation avec la lithologie du substrat crétacé, leur mode de remplissage et d'évaluer le potentiel de conservation des dépôts et des vestiges d'occupation dans les bancs sommitaux de la falaise. Ceux qui présentent les meilleures conditions de conservation correspondent à ceux des abris du niveau supérieur de karstification de la séquence lithologique du Turonien supérieur et se sont conservés sous des dalles compactes d'effondrement de leurs toits.
- 7 Les différentes campagnes de fouilles (fig. 1) ont montré que le secteur fouillé par P. Fitte correspondait à la limite de l'abri vers le versant et qu'il se prolongeait sous le chemin d'accès au Château et de compléter notre connaissance de la séquence pendant plusieurs phases du Paléolithique moyen et supérieur (Châtelperronien, Aurignacien et Solutréen). Les premiers résultats expliquent certains des problèmes posés par l'hétérogénéité de la série lithique décrite par F. Bordes et P. Fitte en établissant plusieurs phases d'effondrement du toit de l'abri qui ne sont pas contemporaines et interviennent pendant cette longue séquence d'occupation (fig. 2), expliquant le mélange des vestiges solutréens et aurignaciens dans le secteur le plus proche du versant.

Fig. 1 – Localisation et clichés des fouilles dans les différents secteurs du site des Roches d'Abilly

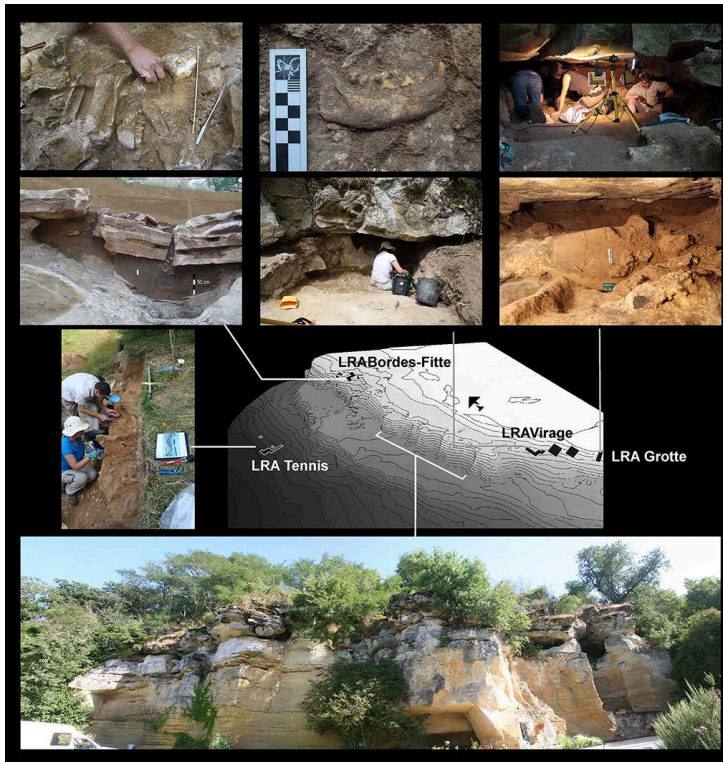
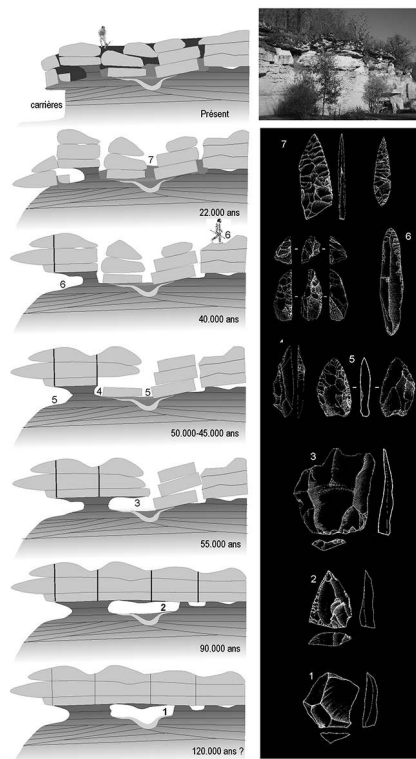


Fig. 2 – Représentation schématique des phases d'occupation et d'effondrement de l'abri Bordes-Fitte



- 8 Le Solutrén est essentiellement constitué par des pièces foliacées entières ou fragmentées de modules variés. La présence de nombreux éclats solutréens atteste

d'une activité de façonnage sur le site. Ces éclats appartiennent à différentes phases de la taille des feuilles de laurier. Ainsi, des pièces réalisées à partir de dalles de silex d'origine locale semblent avoir été en grande partie réalisées sur place alors qu'une feuille de laurier dont la source de silex est située à plusieurs dizaines de kilomètres est arrivée sur le site au stade de préforme avancée puisque seule la dernière série d'éclats de façonnage est présente. Cela vient compléter notre connaissance de l'histoire de la conception de ces grandes feuilles de laurier en prolongement des données du site des Maîtreaux, situé sur un gîte de matières premières siliceuses, où il y manque l'étape ultime de la finition des grandes pièces foliacées.

- 9 À partir de 2009, nous avons étendu nos travaux à l'ensemble du site, en limite ouest et au-dessus de la zone exploitée en carrière. Les sondages ont mis en évidence d'autres remplissages d'abris de faible hauteur et de cavités à développement horizontal et permis de démontrer que ceux dont le toit n'est pas effondré ont été largement affectés par les fousseurs ou vidangés naturellement. D'autres phases d'occupation du Paléolithique moyen, du Gravettien et du Magdalénien supérieur sont attestées. L'étude de leur processus de formation et de leur contenu fournissent un cadre paléoenvironnemental et constitue maintenant une séquence stratigraphique de référence régionale pour la connaissance de l'évolution des industries lithiques (Aubry *et al.* 2012, 2013), et des faunes (étude en cours par Laure Fontana, CNRS, UMR 7041 Équipe Archéologies environnementales, Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie René-Ginouvès).
- 10 En 2009, les premières datations radiométriques par ¹⁴C (laboratoires Beta Analytic, Lyon et Oxford) et par la luminescence (Nordic Laboratory for Luminescence Dating, Department of Earth Sciences, Aarhus University), sont obtenues dans la région pour la séquence de l'abri Bordes-Fitte (Aubry *et al.* 2012). D'autres sont en cours.
- 11 En contrebas de la zone d'exploitation en carrière ouverte et en limite de la plaine alluviale, des vestiges lithiques avaient été recueillis par J.-C. Marquet et L.-A. Millet-Richard, sur un terrassement destiné à la réalisation d'un terrain de tennis. Ils indiquent la réalisation sur place de grandes feuilles de laurier, semblables aux vestiges solutréens de l'abri Bordes-Fitte. Leur présence à ce niveau du versant a été interprétée comme le résultat d'un déplacement sur la pente depuis un abri qui serait situé plus haut sur le versant. Cependant, un remontage entre deux éclats de façonnage, retirés des bords opposés d'une feuille de plus de 7 cm de largeur, n'allait pas dans le sens de cette interprétation. On pouvait penser qu'il puisse s'agir du rejet d'une vidange d'un abri lors de l'exploitation des carrières ou bien du résultat d'un déplacement post-dépositionnel limité. Les travaux que nous avons effectués dans ce secteur ont révélé l'existence de nombreux vestiges solutréens principalement constitués d'éclats de façonnage et de plusieurs fragments de feuilles de laurier. Si les nombreux remontages plaident pour un déplacement réduit des dépôts sédimentaires, la présence de pièces magdaléniennes et aurignaciennes atteste cependant de leur perturbation. L'analyse géologique, la distribution spatiale et les remontages indiquent plutôt l'existence d'occupations humaines, originellement sur la plateforme de la base du versant, qui auraient été postérieurement affectées par des ruissellements concentrés et des phénomènes de succions karstiques. Les observations de terrain et l'étude des vestiges lithiques et osseux ont largement complété notre connaissance du site dont le Solutréen ne constitue qu'une phase – bien que précieuse – de l'abondante occupation. Il convient de noter que les secteurs qui ont fait l'objet de nos investigations

archéologiques ne couvrent qu'une portion limitée du versant qui en outre a été très largement perturbée par l'exploitation du tuffeau dans le cadre de vastes carrières. L'abri Bordes-Fitte comme les autres locus fouillés correspondent à des parties situées en retrait des fronts de carrière ou à leurs périphéries, comme c'est le cas pour le secteur de la grotte située au-delà de la limite est des exploitations de calcaire. Ce constat permet de considérer les données archéologiques recueillies comme un échantillonnage limité de ce qui dut être un très important site paléolithique qui bénéficiait d'un positionnement stratégique à la confluence Claise-Creuse et d'une longue ligne d'abris de hauteur réduite mais tout à fait exceptionnelle dans ce secteur de Touraine.

- 12 Les effectifs et la nature des vestiges lithiques et fauniques des différentes unités stratigraphiques de l'abri Bordes-Fitte en font le secteur du site le plus riche en informations. Cet abri conserve une des rares séquences de la région Centre qui soit datée par plusieurs méthodes et qui permette une étude de l'évolution des industries lithiques du Paléolithique moyen et de la transition vers celles du Paléolithique supérieur dans son cadre paléoenvironnemental. Il est ainsi possible d'appréhender la variabilité technique du Paléolithique moyen en limite méridionale du Bassin parisien qui reste encore essentiellement connu par des séries lithiques de surface non datées.

BIBLIOGRAPHIE

Aubry T., Dimuccio L.A., Almeida M., Buylaert J.-P., Fontana L., Higham T., Liard M., Murray A., Neves M.J., Peyrouse J.B., Walter B. 2012 : Stratigraphic and technological evidences from the Middle Palaeolithic-Châtelperronian-Aurignacian record at the Bordes-Fitte rockshelter (Roches d'Abilly site, Central France), *Journal Human Evolution*, 62, p. 116-137.

Aubry T., Almeida M., Chauvière F.-X. 2013 : Le Paléolithique supérieur ancien dans le sud-ouest du Bassin parisien : du Châtelperronien au Gravettien dans les vallées de la Creuse et de la Claise, in Chehmana L., Klaric L., Mevel L., Teyssandier N., Soriano S., Bodu P. (dir.), *Le Paléolithique supérieur ancien de l'Europe du Nord-Ouest : réflexions et synthèses à partir d'un projet collectif de recherche sur le centre et le sud du Bassin parisien*, colloque (Sens, 2009), coll. « Mémoire de la Société préhistorique française », 56, 299 p.

Bordes F., Fitte P. 1950 : Un abri solutréen à Abilly (Indre et Loire), *Bulletin de la Société Préhistorique française*, 3-4, p. 146-153.

Smith P. 1966 : *Le Solutréen en France*, Bordeaux, Imprimeries Delmas (Mémoire n° 5), 449 p.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtYSMQBsihnF>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWNoFaSfrI0>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtfD8T660S4l>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwpx5MU2hlw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFS9v4PxyYL>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

Année de l'opération : 2009, 2010, 2011, 2012, 2013

AUTEURS

THIERRY AUBRY

Instituto de Gestão do Património Arquitectónico e Arqueológico (Portugal)